

## MÉLANGES

---

### Un « pourtraict » inédit de Marseille à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle

L'Archivio di Stato di Torino conserve dans un très précieux recueil d'architecture militaire un très beau "pourtraict" inédit de Marseille<sup>1</sup>, qui mérite d'être publié, car il ajoute une pièce de qualité à l'iconographie de la cité phocéenne.

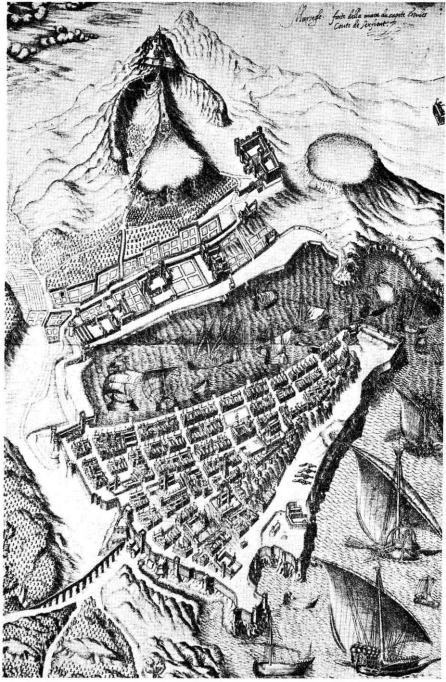
Ce grand dessin à la plume, sur papier, de 71 × 46 cm, présente la ville selon une composition pyramidale dont la base est le plan semi-perspectif de la cité et le sommet la colline de Notre-Dame de la Garde. La composition est traversée en oblique, en son milieu, par la darse du port aux flots ondoyants. Trois galères alignées au long de la côte, par le rythme de leurs vergues et de leurs voiles latines, ajoutent à l'effet décoratif.

Mais il y a là, en même temps qu'un beau dessin, une description très détaillée de la cité. Elle s'inscrit dans un quadrilatère irrégulier, limité au sud par le port, à l'est par la mer, ceinturé d'une muraille crénelée flanquée de tours carrées, percée des portes d'Aix, de la Frache, de la porte Royale, au-dessus de l'aqueduc des fontaines de la ville, le grand boulevard. Derrière les murs, on aperçoit bien individualisées, à la faveur de la perspective ascendante, en bas, les bâtiments de l'Hôpital Saint-Antoine, l'Observance, au long de la colline des moulins, la tour du Grand horloge, l'église des Accoules et Saint-Laurent près les moulins, dominant la mer, avant les quatre pièces d'artillerie, la grande église appelée la Majour. De l'autre côté du port, de gauche à droite, on voit les longs bâtiments des Arsenals, la Maison du gouverneur, les jardins du roi René et l'hôtel de Guize. Cette partie neuve de la ville est reliée à la ville médiévale par le plan Formiguiier clos depuis 1407. L'entrée du port est défendue par la tour et la commanderie Saint-Jean, et, en face, par le fort Saint-Nicolas, en dessous de la plate-forme circulaire et vide, sur laquelle Vauban bâtit sous Louis XIV la citadelle. Alors, l'abbaye de Saint-Victor, avec ses courtines renforcées de tours, constituait, comme le rappelait, en 1468, le roi René

---

1. A. di Stato di Torino, Jb 1-5. Architettura militare, t. 3, Francia, f<sup>o</sup> 19 v<sup>o</sup> - 20 r<sup>o</sup>.

Marzo. Vista della città di Capri  
Canto di Sorrento.



au pape « la clef du port et de la ville de Marseille », avec le fort de Notre-Dame de la Garde que sa situation avantageuse sur le sommet de la "Montagne" rendait d'un accès plus difficile, on le vit bien, lors du siège de Marseille en 1596. La vigne drappe le bas de ses pentes, ainsi que les collines de l'ouest et du nord. Telle apparut au duc de Savoie « cette grande ville... qu'il désiroit voir<sup>2</sup>. »

La subscription portée en haut du dessin, à droite : *Marsegle faite della main du capite Ercules Conte de Senfront*, livre le nom de l'auteur.

Né en 1541, à Centallo, petit bourg près de Cuneo, dans le marquisat de Saluces, qui mouvait alors du Dauphiné, Ercole Negro<sup>3</sup> mit tout d'abord ses talents d'architecte au service de Jean-Louis-Nicolas de Bolliers, seigneur de la vallée d'Aigues et d'autres fiefs en Provence et aussi de la vicomté de Demonte et de Centallo. De 1566 à 1573, il dresse les plans et surveille la construction du château de La Tour-d'Aigues ; il servit ensuite en Dauphiné sous Lesdiguières, chef des partisans huguenots, fortifiant, en 1580, Gap et La Mure, qu'il livra quelques mois plus tard au duc de Mayenne. Devenu architecte et ingénieur de Sa Majesté très chrétienne, il accompagna désormais le chef des Ligueurs dans ses campagnes. Il construisit, en particulier, la citadelle de Valence, en 1582, assiégea Castillon en Guyenne, comme le confirme Agrippa d'Aubigné<sup>4</sup>. A la requête de Mayenne, Henri III le dépêcha, en 1587, « faire ung tour jusques en Bourgogne, afin de jecter l'œil sur lesd. places et tracer les fortifications qu'il faudra faire spécialement à Saint-Jehan-de-Losne et Nuys »<sup>5</sup>. Il y procéda également à « la visitation des rivières de Tilles et Ouches pour adviser au cours d'icelle et dresser un canal neuf et rendre lad. rivière d'Ouches navigable »<sup>6</sup>. L'annexion du marquisat de Saluces par Carlo Emanuele de Savoie le ramena en Piémont. Le duc l'attacha à son service en le nommant, en 1589, comte et en lui donnant le fief de Sanfront, dont il eut l'investiture le 13 avril 1590.

C'est en cette nouvelle qualité d'ingénieur du duc de Savoie que « le Capitaine Hercules » prit part à la campagne de Provence. On le trouve, en 1590, à Barcelonnette, où il se conduisit avec bravoure, en 1592 à Antibes ; en 1594, devant Entrevaux<sup>7</sup>. C'est de cette époque, entre 1590 et 1594, que date l'étonnante vue de Marseille, faite de sa main. Les

2. Papon, *Histoire générale de Provence*, t. 4, pp. 293, 379 sq., 402.

3. Carlo Promis, « Gli ingegneri militari che operarono o scressero in Piemonte dall'anno MCCC all'anno MDCL » in *Miscellanea di Storia italiana edita per cura delle regia deputazione di Storia patria*, Torino, t. 12, 1871, pp. 591-602 ; Bianco di San Secondo, « Ercole Negro di San front. Architetto e generale di Carlo Emmanuele I », in *Bolletino della Societa piemontese di Archeologia e Belle Arti*, t. 14, 1930, pp. 18-36 ; Prof. Giacomo Rodolfo, « Lettere dell'architetto Ercole Negro marchese di San front. », *ibid.*, pp. 36-38 ; Carlo Brayda, Laura Coli, Dario Sesia, *Ingegneri e architetti del sei e settecento in Piemonte*, Torino, 1963, pp. 51-52 ; H. Chobaut, « Documents sur la construction du château de La Tour-d'Aigues » (1545-1577), dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse* (1940), pp. 142-143.

4. *Histoire Universelle*, I, II, c. 9, Paris, S.H.Fr., 1903, t. 7, p. 77.

5. Bibl. Nat., ms. Fr. 3380, f° 1.

6. Arch. mun. Dijon, J 158.

7. Bianco di San Secondo, *Ercole Negro di Sanfront*, *loc. cit.*, p. 21 ; C. Promis, *op. cit.*, pp. 585, 595-596.

bannières aux couleurs de Savoie qui flottent en haut des mâts des galères, rangées dans la rade, permettent, peut-être, de préciser la date du document. N'évoqueraient-elles pas l'embarquement du Savoyard pour Barcelone en mars 1591 ?

Le recueil de Turin compte, avec cette vue de Marseille, une douzaine d'autres dessins à la plume, tous faits de la main d'Ercole Negro, évoquant les fortifications qu'il a dressées et les sièges qu'il a dirigés en France, qui manifestent le talent de dessinateur de l'ingénieur piémontais<sup>8</sup>. Il soutient la comparaison avec les meilleurs.

Si on rapproche, en effet, sa vue de Marseille du « Vray pourtraict » donné par Münster dans sa *Cosmographie Universelle* (1545), et des copies qu'en ont publiées Belleforest, en sa *Cosmographie* (1575), et Franz Hogenberg de Malines, dans son *Itinerarium Orbis Christiani* (1580), on doit conclure à une nette supériorité. Negro les surpasse de loin par le sens artistique, mais aussi par l'abondance et l'exactitude des détails : son dessin ajoute, sans conteste, à la collection des vues anciennes de Marseille, la plus belle image qui soit pour le xvi<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

François de DAINVILLE, S.J.

---

8. Nous lui avons consacré une étude détaillée : *L'ingénieur piémontais Ercole Negro en France*, à paraître dans *Armi*, revue de l'Accademia San Marciano, à Turin.

9. O. Teissier et J.-B. Samat. *Marseille à travers les siècles* (Paris, 1902), p. 45 sq.